



EN FORÊT DE TRONÇAIS LES 20, 21, 22 ET 23 MAI 2004

Simone GIQUELAIS

À part un peu de pluie le premier jour vers midi, nous avons profité d'un beau temps ensoleillé tout au long de ce séjour. Cette excellente météo nous a permis de faire 2 grandes randonnées, la première d'une vingtaine de kilomètres et la seconde d'environ 14 kilomètres à travers la campagne bourbonnaise.

Le premier jour, nous partons sur les traces d'Alain-Fournier en son village d'Épineuil-le-Fleuriel où il a situé son célèbre roman "Le Grand Meaulnes" écrit en 1913. Nous avons eu la chance d'avoir pour conférencier un vieil instituteur qui a consacré toute sa vie à mettre en valeur ces lieux où vécurent les Fournier, également instituteurs dans cette même petite école.

Notre guide nous a tous subjugués par son érudition et sa passion. L'école a été conservée en l'état et l'on s'aperçoit que dans son livre, Alain-Fournier, pseudonyme du jeune Henri Alban Fournier, n'a absolument rien changé à ce qu'il connut dans son adolescence. L'expérience est d'autant plus passionnante pour les plus âgés d'entre-nous que nous avons retrouvé dans l'école les vieux pupitres de notre enfance (avec le trou pour l'encrier), le poêle à bois, les cartes de géographie ou de sciences naturelles de l'époque, les sujets de rédaction ou les dictées à connotation morale ou patriotique. Il nous semble, tout à coup, avoir fait un bond en arrière de près d'un siècle. Aussi, très émouvante est la visite de l'appartement des Fournier qui y élevèrent leurs 2 enfants. À côté de l'école, le musée moderne regroupe une multitude de documents et vaut à lui seul de s'arrêter à Épineuil.

Nous complétons la journée par le tour de l'étang de Saint-Bonnet de 5 kilomètres environ situé près de notre gîte. Nous y reconnaissons quelques chants d'oiseaux dont celui de la Bergeronnette grise, du Chardonneret élégant... Camouflée dans la roselière, la Rousserolle effarvate égraine son chant grinçant. À la tombée de la nuit, par dessus les grésillements des Grillons des champs et le coassement des Grenouilles vertes, l'Engoulevent d'Europe se repère facilement à son chant si caractéristique qui fait penser à un moteur de Solex. Le chant du Coucou nous accompagne jusqu'à la nuit alors que hannetons et vers luisants, profitant de l'obscurité, sortent de leur cachette.

Le lendemain, notre randonnée nous emmène autour de 4 grands étangs : Saint-Bonnet (visité la veille), Tronçais, Saloup et Morat où nous herborisons à souhait. Partout, sur les bords du chemin la flore est riche et abondante.

Quelques petites fleurs du bord des routes non mentionnées dans le texte

- Stellaire holostée
- Bugle rampant
- Pulmonaire officinale
- Lotier corniculé
- Vesce hirsute
- Véronique officinale
- Mélampyre des prés
- Houx fragon
- Lierre terrestre

Nous découvrons de nombreuses stations d'Ancolie vulgaire dont les fleurs d'un bleu profond sont portées par de hautes tiges. Parmi les genêts, en pleine floraison à cette époque, nous reconnaissons le Genêt des anglais, petit genêt épineux, autrefois présent à Rambouillet (étang de Bourgneuf).

Au cours de notre balade, nous relevons quelques traces de Chevreuil et de Sanglier, nous observons quelques oiseaux dont le Héron cendré. Le long d'une petite rivière, où il cache certainement sa progéniture, nous surprenons le magnifique Martin-pêcheur, au cri strident. Au cours de nos randonnées forestières, il nous faut signaler une curiosité difficilement explicable. En effet, nous trouvons souvent au sol de gros mâles de Lucane cerf-volant, morts ou mourants, dont il ne reste que la tête et le thorax, parties les plus coriaces ; l'abdomen a disparu, sans doute grignoté par un quelconque petit mammifère, mais lequel ? Hérisson, mulot, musaraigne...? Nous ne saurons jamais.

Le clou de la journée est évidemment notre incursion dans la futaie Colbert, célèbre pour ses chênes aux fûts pas très gros mais qui s'élèvent très haut vers la lumière. Cette morphologie, différente de celle que nous connaissons à Rambouillet, viendrait d'une couche d'argile superficielle qui empêcherait les racines pivotantes de s'enfoncer.

D'après un forestier de Rambouillet seul le traitement en futaie régulière est responsable de cette morphologie. C'est Colbert, qui le premier développa la richesse de cette forêt, et bien des chênes, à l'époque, servirent à la construction de mâts de bateaux. Beaucoup de ces arbres âgés sont remarquables. Ils sont préservés par l'ONF et mourront probablement de mort naturelle. C'est le cas du chêne Saint-Louis, qui est né au XVI^{ème} siècle et dont la circonférence est de 6 mètres. Citons encore le Chêne Stebling et le Chêne de la Résistance, très beaux arbres qui méritent le détour. Nous avons également constaté qu'à Tronçais les essences semblaient plus diversifiées qu'à Rambouillet et souvent mélangées dans les parcelles.

En forêt, à cette époque, les chants d'oiseaux sont nombreux, Roitelet huppé dans un bois d'épicéas, tambourinement du Pic épeiche, Pinson des arbres, pouillots...

Au programme de cette journée, nous visitons les forges de Tronçais et de Morat, créées par Nicolas Rambourg en 1788, et qui sont restées en activité jusque vers les années 1930. Le bois et l'eau en abondance dans la région permettaient de produire la force nécessaire aux soufflets et aux machines. Subsistent une grande cheminée et de nombreux bâtiments (squattés par une colonie d'Hirondelles de fenêtre) annexes qui témoignent d'une certaine recherche architecturale pour l'époque.

Le lendemain, la randonnée en campagne bourbonnaise, milieu ouvert et buissonnant, est un véritable festival de chants d'oiseaux : Tourterelle des bois, Linotte mélodieuse, Hypolaïs polyglotte, Tarier pâtre, Fauvettes à tête noire, des jardins et grisette... Très haut dans le ciel, portés par les courants ascendants, nous observons Milan noir, Buse variable et Bondée apivore. Le long des haies et des chemins, quelques petites fleurs comme le Cirse penché, le Tamier, la Menthe à feuilles rondes nous font sortir nos flores. De toute évidence, nous sommes dans un pays d'élevage comme en témoignent les nombreuses prairies où paissent vaches charolaises et moutons à tête noire. Dans cette campagne, les cultures sont très rares, ce qui fait son indéniable charme et son côté sauvage.

Au cours de notre balade nous croisons quelques beaux monuments : le Château de Prugnes à la belle toiture de petites tuiles et aux chiens assis bien particuliers sous ses 3 tours rondes, l'église de Nassigny construite en grès rose et enfin le canal de Berry construit entre 1822 et 1840 destiné au transport des chênes à destination des forges. À l'origine s'y dressaient 60 ponts-levis. Dorénavant, il n'en subsiste qu'un, reconstruit à l'identique, le

pont-levis de Davouet, qui nécessita 11 chênes de Tronçais et pèse 6 tonnes. Aujourd'hui, le canal de Berry n'est plus qu'un lieu de promenade ; il est même coupé en plusieurs endroits mais quel paradis pour les amateurs de flore et de faune : joncs, carex, fleurs diverses y poussent à foison et bien sûr de nombreux oiseaux. Ainsi à l'écluse où nous piqueniquons, nous observons à plusieurs reprises une Bergeronnette des ruisseaux avec la becquée tandis que de jeunes Mésanges à longue queue se poursuivent dans les chênes. Au loin, nous reconnaissons le "houpoupoup" de la Huppe fasciée.

Autre point fort de la journée (non naturaliste cette fois) : la visite du Musée des maquettes animées de Vallon. Quatorze tableaux présentent en 3 dimensions les métiers d'antan : scieurs de long, forgeron, le "travail" où l'on ferrait bœufs et chevaux.... Les vitrines s'animent toutes les 2 minutes pour le plus grand plaisir des yeux et de nombreux vieux outils sont également en exposition. La femme du concepteur, aujourd'hui disparu, répond à toutes nos questions. Enfin, pour clore une journée déjà bien remplie, nous visitons Hérisson, village féodal classé sur la vallée de l'Aumance. Le château domine le village aux rues étroites, avec une église sans clocher et un clocher sans église, de vieilles maisons ocrées sous le soleil déclinant de fin d'après-midi. Une visite à ne pas manquer.

Nous faisons un petit crochet pour monter à la Chapelle de Chateloy, perchée sur un escarpement rocheux. Elle contient des fresques du XIII^{ème} siècle. Tout autour, un petit cimetière aux tombes moussues raconte l'histoire des familles du pays. Au total, une journée enrichissante et bien remplie qui marque la fin de nos randonnées naturalistes mais pas tout à fait du week-end, car le lendemain dimanche, c'est la fête de l'ortie à Urçay.

L'église d'Urçay est assez exceptionnelle avec son clocher fait de bardeaux de bois de châtaignier. Il scintille dans le soleil comme s'il était recouvert d'écailles de poissons. Urçay est capitale de la dentelle aux fuseaux, comme on la pratique au Puy-en-Velay, et on y tisse les fibres d'orties. Des dentellières travaillent sous nos yeux et l'on peut admirer leurs œuvres dont une magnifique robe...

D'autres stands proposent tous les produits possibles et imaginables à base d'orties : pâtés, quiches, pains et aussi des boissons (bières, sirops...). Un déjeuner convivial (à base d'ortie évidemment) dans la salle polyvalente clôture notre week-end. Un week-end vraiment enchanteur qui a rempli nos yeux et nos oreilles de tant de merveilles.